



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupe enseignement général

CEN
Philippe DEPONCELLE
groupe D5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 / les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

P. JOINTE(S) :

En 1917, Clémenceau évoquait le premier conflit mondial comme une “guerre intégrale”; on considère aujourd’hui les deux guerres mondiales comme les exemples-types de guerres totales : totales par l’ampleur des engagements des différentes parties, en termes humain et matériel, et totales en raison des buts de guerre et de l’envergure des théâtres d’opérations. Depuis, il semble que les conflits sont d’un tout autre genre et d’une autre échelle : basse intensité, dissymétrie, asymétrie, conflits intra-étatiques ; dès lors, il est légitime de se demander si les guerres totales ne sont pas d’un autre temps.

Il semble en effet qu’elles appartiennent à un passé révolu, d’une part car ce que furent leurs caractéristiques principales, à savoir la hauteur des engagements respectifs en terme de puissance matérielle et de coût humain, ne sont plus acceptables ni envisageables compte tenu de l’évolution des mentalités des populations, de la suprématie américaine et du coût des armements modernes (I) ; d’autre part, parce que l’arme nucléaire a donné naissance à la stratégie de dissuasion, qui vise à empêcher la guerre - en tout cas ce genre de guerre - et que les buts des guerres contemporaines ont dès lors généré de nouveaux types de conflits, locaux ou régionaux (II).

I. Les investissements humains et matériels consentis dans une guerre totale ne sont plus acceptables ni envisageables aujourd’hui.

En effet, la « bataille des esprits » et la « bataille du matériel » qui ont caractérisé les deux guerres mondiales ne pourraient avoir lieu aujourd’hui.

La bataille des esprits a consisté à motiver les soldats et mobiliser les populations au point de faire accepter des levées en masse pour constituer des troupes aux effectifs

gigantesques (50 millions chez les Alliés contre 25 millions chez les Puissances centrales) et des pertes énormes (35 à 60 millions de morts pendant la deuxième guerre mondiale, majoritairement des civils). Ces guerres furent brutales et violentes à grande échelle, touchant de plus en plus les populations civiles. L'esprit de sacrifice développé à ces occasions, et remarquablement entretenu par des services de propagande d'une efficacité redoutable, reposait sur une volonté farouche de défendre le sol et les valeurs politiques nationales (liberté, démocratie,...). S'il était relativement facile de maintenir le moral du soldat, par la motivation ou éventuellement la répression (globalement dans une faible mesure), le soutien du moral de la nation demanda de recourir à tous les moyens possibles (manipulation, utilisation de la radio, de la presse), de façon même quasi-scientifique en Allemagne par Goebbels. Les résultats furent une mobilisation sans faille des nations pour l'effort de guerre.

Force est de constater qu'un tel résultat ne pourrait être atteint aujourd'hui. D'abord, aucun peuple ne consentirait aujourd'hui une mobilisation aussi vaste de ses forces vives ; la guerre est devenue une affaire de professionnels et les pertes civiles sont désormais intolérables. Il existe certes des causes de l'ordre du fanatisme qui mobilisent des fractions de population, mais pas à l'échelle des nations. De plus, la propagande telle qu'elle fut conduite alors se heurterait aujourd'hui à la liberté des médias, qui ne sont globalement plus tenus par la censure ni n'acceptent d'être manipulés par les gouvernements, comme les médias américains lors du conflit vietnamien. Les Etats-Unis donnent d'ailleurs un autre exemple d'essoufflement de la mobilisation nationale avec la guerre d'Irak, aujourd'hui vivement critiquée par les Américains eux-mêmes.

Ainsi, la « bataille de l'esprit » qui fut un des volets de la guerre totale ne saurait plus être conduite ni gagnée comme autrefois.

De même, la « bataille du matériel » n'a plus lieu d'être aujourd'hui. En effet, depuis la fin de l'affrontement idéologique de la guerre froide, aucun pays ne consentirait à sacrifier l'ensemble de son économie à l'effort de guerre comme ce fut le cas lors des conflits mondiaux. Si la mobilisation économique, financière et scientifique au profit de l'effort de guerre fut tardive lors du premier, elle fut en revanche planifiée et totale dès le début du second ; un tel effort n'est pas envisageable aujourd'hui, d'une part car les populations ne le permettraient pas, et d'autre part car dans le contexte de la mondialisation, les économies sont trop interdépendantes pour permettre un tel effort national. Enfin, la suprématie américaine au plan économique est telle que toute rivalité est impensable.

Ainsi, les deux caractéristiques essentielles des guerres totales, i.e. l'engagement total des populations et des économies dans l'effort de guerre, ne sont plus d'actualité. D'autant que la stratégie de dissuasion et l'apparition de nouveaux buts de guerre ont entraîné la naissance de nouveaux types de conflits.

II. La dissuasion nucléaire et l'apparition de nouveaux conflits a sonné le glas de la guerre totale.

Le développement de la stratégie de dissuasion nucléaire a semble-t-il remis la guerre totale au rang des concepts du passé. En effet, l'arme nucléaire dans le cadre de la dissuasion vise à empêcher la guerre, et elle y réussit plutôt bien pour ce qui est des guerres à grande échelle. Les détenteurs de l'arme nucléaire, même s'ils sont désormais confrontés au problème de la lutte contre la prolifération, garantissent par le jeu des alliances contre le retour de la guerre totale.

Leur tâche est d'autant facilitée qu'il n'y a plus aujourd'hui d'affrontement idéologique de grande envergure susceptible de voir engagés des effectifs d'une ampleur comparable. Les buts de guerre des conflits modernes sont relativement nouveaux, et réduisent la portée des affrontements : luttes ethniques, rivalités de pouvoir au sein d'un même Etat, conflits frontaliers limités hérités de la décolonisation, guerres civiles et autres révolutions fleuries nées de la décomposition de l'ex-URSS ... En dehors de la croisade menée par les Etats-Unis contre le terrorisme en général et l'intégrisme islamiste en particulier, qui fait l'objet d'un souci commun et d'un effort à peu près concerté des autres

puissances, il n'y a plus aujourd'hui de motivations susceptibles de conduire à une mobilisation en vue d'une guerre totale.

Sont ainsi apparus de nouveaux types de conflits, caractérisés par l'intensité des combats ou le déséquilibre des forces qui s'affrontent. Loin des guerres totales, on parle ainsi désormais d'une part de conflits de haute ou basse intensité, cette dernière étant la plus répandue dans la mesure où la première ne dure jamais longtemps, en raison du déséquilibre des forces opposées (voir la guerre du Golfe ou celle d'Irak au début). On parle d'autre part, par opposition aux conflits symétriques caractérisés par l'affrontement de forces aux effectifs et équipements comparables comme purent l'être les guerres totales, de conflits dissymétriques où le rapport de forces entre armées de modèles comparables penche largement en faveur d'un des belligérants (1^{ère} guerre du Golfe). On parle aussi de conflits asymétriques, dans lesquels les opposants ont des forces de volume et de nature différentes, comme la guerre d'Irak aujourd'hui où l'armée américaine est opposée au terrorisme islamiste ; on range ainsi parmi les conflits asymétriques le terrorisme ou les guérillas.

Ainsi, les guerres totales comme les deux guerres mondiales semblent bien appartenir à un passé révolu. En effet, aucune nation aujourd'hui n'est prête à consentir les sacrifices humains et matériels qu'implique une guerre totale, d'autant que nul Etat n'est en mesure de rivaliser avec la puissance américaine. De plus, l'apparition de l'arme nucléaire a donné naissance à la stratégie de dissuasion, qui vise et réussit à empêcher toute guerre d'envergure autre que locale ; dès lors, la guerre totale semble avoir définitivement laissé la place à de nouveaux types de conflits. Et même si la lutte contre le terrorisme peut être considérée comme une guerre mondiale, elle n'en est pour autant pas une guerre totale.